

que la sainte ardeur qui vous anime ne vous fasse jamais porter atteinte à la liberté d'autrui. Évitez, par une trop grande insistance près de l'incrédulité orgueilleuse et craintive, d'exaspérer une résistance à moitié vaincue et près de se rendre. Le règne de la contrainte et de l'oppression est fini ; celui de la raison, de la liberté et de l'amour fraternel commence. Ce n'est plus par la crainte et la force que les puissances de la terre acquerront dorénavant le droit de diriger les intérêts moraux, spirituels et physiques des peuples, mais par l'amour et la liberté.

ABEILLARD.

L'immortalité.

(Société, 3 février 1860. Méd. Mlle Huet.)

Comment un homme, et un homme intelligent, peut-il ne pas croire à l'immortalité de l'âme, et par conséquent à une vie future qui n'est autre que le Spiritisme ? Que deviendrait cet amour immense que la mère porte à son enfant, ces soins dont elle l'entoure pendant son jeune âge, cette sollicitude éclairée que le père porte à l'éducation de cet être bien-aimé ; Tout cela serait donc anéanti au moment de la mort ou de la séparation ? on serait donc semblable aux animaux, dont l'instinct est admirable, sans doute, mais qui ne soignent leur progéniture avec tendresse que jusqu'au moment où elle cesse d'avoir besoin des soins maternels ? A ce moment venu, les parents abandonnent leurs petits, tout est fini : le corps est élevé, l'âme n'existe pas ; mais l'homme n'aurait pas une âme, et une âme immortelle ! et le génie sublime que l'on ne peut comparer qu'à Dieu, tant il émane de lui, ce génie qui enfante des prodiges, qui crée des chefs-d'œuvre, tout cela s'anéantirait à la mort de l'homme ! Profanation ! on ne peut anéantir ainsi les parties qui viennent de Dieu. Un Raphaël, un Newton, un Michel-Ange, et tant d'autres génies sublimes, embrasent encore l'univers de leur Esprit, quoique leurs corps n'existent plus ; ne vous y trompez pas ; ils vivent, et ils vivront éternellement. Quant à communiquer avec vous, ceci est moins facile à admettre pour la généralité des hommes ; ce n'est que par l'étude et l'observation qu'ils peuvent acquérir la certitude que cela est possible.

FÉNELON.

Parabole.

(Société, 9 décembre 1859. Méd. M. Roze.)

Un vieux navire, à sa dernière traversée, fut assailli par une tempête terrible. Il portait, outre une grande quantité de passagers, une foule de

marchandises étrangères à leur destination, qu'y avaient accumulées l'avarice et la cupidité de ses patrons. - Le péril était imminent ; le plus grand désordre régnait à bord ; les chefs refusaient de jeter leur cargaison à la mer ; leurs ordres étaient méconnus ; ils avaient perdu la confiance de l'équipage et des passagers. Il fallait songer à abandonner le navire ; on mit trois embarcations à la mer ; dans la première et la plus grande se précipitèrent étourdiment les plus impatients et les plus inexpérimentés qui se hâtèrent de faire force de rames vers la lumière qu'ils avaient aperçue au loin sur la côte. Ils tombèrent entre les mains d'une horde de naufrageurs qui les dépouillèrent des objets précieux qu'ils avaient rassemblés à la hâte, et les maltraitèrent sans pitié.

Les seconds, plus clairvoyants, surent distinguer un phare libérateur au milieu des lumières trompeuses qui s'allumaient à l'horizon, et, confiants, abandonnèrent leur barque au caprice des flots ; ils allèrent se briser sur les récifs, au pied même du phare qu'ils n'avaient point quitté des yeux, et furent d'autant plus sensibles à leur ruine et à la perte de leurs biens qu'ils avaient entrevu le salut.

Les troisièmes, peu nombreux, mais sages et prudents, guidèrent avec soin leur frêle esquif au milieu des écueils et abordèrent corps et biens sans autre mal que la fatigue du voyage.

Ne vous contentez donc pas de vous mettre en garde contre les feux des naufrageurs, contre les mauvais Esprits ; mais sachez aussi éviter la faute des voyageurs indolents qui perdirent leurs biens et firent naufrage au port. Sachez guider votre barque au milieu des écueils des passions, et vous aborderez heureusement au port de la vie éternelle, riches des vertus que vous aurez acquises dans vos voyages.

SAINT VINCENT DE PAUL.

Le Spiritisme.

(Société, 3 février 1860. Méd. Mme M.)

Le Spiritisme est appelé à éclairer le monde, mais il lui faut un certain temps pour progresser. Il a existé depuis la création, mais il n'était connu que de peu de personnes, parce que la masse, en général, s'occupe peu à méditer sur les questions Spirites. Aujourd'hui, à l'aide de cette pure doctrine, il se fera un jour nouveau. Dieu, qui ne veut pas laisser la créature dans l'ignorance, permet aux Esprits plus élevés de nous venir en aide pour contrebalancer l'Esprit de ténèbres qui tend à envelopper le monde ; l'orgueil humain obscurcit le jugement, et fait commettre bien des fautes ici-bas ; il faut des Esprits simples et dociles pour communiquer la lumière et